

Commentaires sur le texte précédent

Hubert Charbonneau

Volume 38, numéro 3, octobre–décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Charbonneau, H. (1962). Commentaires sur le texte précédent. *L'Actualité économique*, 38(3), 422–424. <https://doi.org/10.7202/1001850ar>

Commentaires sur le texte précédent

Le texte qui précède a fait l'objet, à l'Institut d'Économie Appliquée, d'un certain nombre de discussions méthodologiques dont il nous a semblé intéressant de consigner ici l'essentiel. Le problème qu'a voulu résoudre M. Claude Germain a en effet été abordé plusieurs fois sans jamais donner lieu à une solution satisfaisante. Il s'agit là pourtant d'une question qui importe beaucoup pour la compréhension exacte du développement de Montréal et de l'effet de ce développement métropolitain sur le reste de la Province. M. Hubert Charbonneau, qui a bien voulu rédiger la note qui suit, se montre nettement pessimiste sur les chances d'en arriver jamais à une solution valable. Il nous a semblé que le texte de M. Germain et celui de M. Charbonneau pourraient, ensemble, constituer un apport méthodologique intéressant, à l'étude de la question en cause.

N. D. L. R.

L'étude de M. Germain est instructive en ce qu'elle nous révèle les difficultés de l'analyse du phénomène migratoire et en particulier des migrations intérieures. L'absence de statistiques, due au peu d'attention accordée jusqu'ici à ces mouvements et aussi à leur complexité, réduit l'analyste à des estimations, à des hypothèses qu'on ne saurait faire avec trop de prudence.

Essentiellement, l'auteur s'est proposé ici de mesurer l'importance de l'émigration qui s'est effectuée dans le passé depuis la plaine de Montréal vers la Métropole. Mais les considérations qu'il fait sur les migrations canado-américaines, pour intéressantes qu'elles soient, n'apportent aucune lumière sur la question, car jamais on n'éclairera le problème des migrations internes à partir de statistiques de migrations extérieures. De même, les statistiques de migrations nettes régionales ont une valeur certaine, mais elles ne permettent pas la connaissance d'un mouvement réel inter-régional. Qu'on nous permette d'ailleurs de signaler, au passage, le danger qu'il y a d'attribuer à la population des Canadiens français émigrés et vivant aux États-Unis, la table de mortalité de la population américaine tout entière.

Plus loin, l'auteur fait intervenir des statistiques sur les migrations inter-provinciales (qui sont des évaluations), et il émet des hypothèses dont il souligne la précarité et l'inutilité. Mais plutôt que de se résigner, il préfère alors entreprendre une série de calculs liés à de multi-

ples hypothèses, non moins fragiles, qui ne peuvent aucunement lui permettre d'approfondir la question. C'est ainsi qu'il suppose, pour la période 1931-41 que, parmi tous les émigrants du Québec vers les autres provinces, il n'en est aucun qui vienne de Montréal, alors qu'on peut tout aussi bien supposer le contraire. Par définition, cette hypothèse minimise l'importance du mouvement des provinciaux du Québec vers Montréal et contient par conséquent la conclusion sur laquelle on débouche nécessairement, soit une faible émigration de la Province vers la Métropole. Notons qu'il n'y aurait pas lieu ici de soustraire de 59,311 (émigrants du Québec vers les autres provinces) un chiffre (41,994) qui a une signification différente (immigrants des autres provinces + immigrants de l'étranger) mais bien 34,391 (immigrants des autres provinces seulement). En effet, si des 60,985 immigrants des autres provinces 26,594 sont allés à Montréal, c'est donc 34,391 qui auraient émigré vers le reste de la Province.

Mais de toute façon, et même si les hypothèses avancées se vérifiaient, il ne serait absolument pas possible de conclure à un quelconque mouvement Province-Montréal. Les inconnues sont en si grand nombre qu'on pourrait, par exemple, supposer que, durant la période 1931-41, plusieurs milliers d'individus ont quitté la plaine de Montréal pour gagner la Métropole, que d'autre part des milliers de Montréalais ont émigré vers l'Abitibi ou d'autres régions de la Province sans que tout cela apparaisse dans les statistiques de migrations nettes, puisqu'il y aurait simplement échange entre Montréal et le reste de la Province. Bref, il est clair que les chiffres de migrations nettes camouflent des mouvements internes dont on ignore l'importance, et cela seul explique que l'auteur ne parvient pas à retrouver les Canadiens français revenus des États-Unis. Il faut finalement préciser que la décennie 1931-41 est bien particulière en ce que de nombreux Montréalais sont alors retournés à la campagne.

Comme conclut M. Germain, il ne lui fut pas possible d'atteindre le but de son travail à partir des hypothèses émises. Mais il était possible de soulever le problème ainsi que le démontre cet article dont c'est le principal mérite.

Il reste que l'absence de données sur la mobilité humaine à l'intérieur d'un territoire national, provincial ou même régional, c'est-à-dire sur les changements de lieu de résidence, constitue une lacune très sérieuse. La connaissance de ces déplacements est indispensable pour la

compréhension de notre monde économique et social. L'enquête demeure en dernier ressort l'instrument le plus valable, en attendant que des documents publics (recensements, fichiers d'électeurs, fichiers domiciliaires) nous livrent des précisions à cet égard.

Hubert CHARBONNEAU
*professeur à l'Institut de
Géographie (Montréal).*